



# La Gazette de la Tour

Bulletin de l'Association « Les Amis de la Tour et du Patrimoine Sévérois »  
N°16 – janvier 2017

## Bonne année 2017

En ce début de nouvelle année, nous formons pour vous, chers Amis de la tour, des vœux de santé et de bonheur. Que 2017 vous apporte de nombreuses occasions de découvertes et qu'elle nous permette, tous ensemble, de faire avancer la mise en valeur du patrimoine du pays de Sainte-Sévère.

Cette année qui commence s'annonce riche en événements pour notre commune avec l'anniversaire des 70 ans du film Jour de Fête, auquel notre association va participer mais vous retrouverez aussi dans le calendrier de nos activités : conférences, sorties, spectacles, brocante...où nous espérons vous retrouver nombreux.

Le conseil d'administration

## Nous avons fait...

**Mercredi 10 août** : Plus de 120 personnes, habitants du canton et touristes se sont retrouvés par un temps ensoleillé devant l'église de Montlevicq, accueillis par le maire M. Peters qui a présenté sa commune. Le propriétaire du château, M. Jouve a ouvert le parc de sa demeure aux visiteurs qui ont pu admirer un bâti typique du Berry. La balade s'est poursuivie jusqu'à « Priches », pour la découverte du gué et du moulin et s'est terminée par un pot de l'amitié offert par la municipalité.



**Samedi 20 août** : En attendant 2017, des bénévoles et acteurs de Jour de nuit se sont réunis sous la halle pour un pique-nique tiré du sac. La soirée a été animée par le théâtre de l'Enracinée, collectif d'artistes installé à Sainte-Sévère pour une semaine. La « scène ouverte » nous a révélé les talents de Jacques, Didier, Aurélien et ses copains...

**Dimanche 11 septembre** : Il a fait très chaud lors de notre traditionnelle brocante qui a connu un énorme succès avec 150 brocanteurs et une foule de visiteurs toute la journée. Contraints de s'installer entièrement dans les limites de l'avenue d'Auvergne, les étals ont gagné la rue Pierre Nauron.

**Samedi 15 octobre** : C'est un René Pigois en pleine forme qui nous a raconté documents et photos à l'appui comment notre village est né et a évolué au cours des siècles. Nous avons pu constater que les édiles du 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles n'hésitaient pas à mettre bas l'existant pour élargir les rues, percer de nouvelles voies et construire les édifices publics.

**Samedi 5 novembre** : Lors de cette conférence très dense, Jacques Cotineau que l'on peut féliciter pour son important travail de recherche, nous a fait découvrir toute la complexité de l'histoire de la Russie de 1825 à 1924. L'heure tardive l'a empêché de poursuivre jusqu'en 1950, fin de la période stalinienne.



**Samedi 3 décembre** : Comme chaque année Reiko Magnier qui représente l'association, était présente sous la halle pour le trentième Téléthon. Elle a vendu pour des prix dérisoires des pots de confiture et des écharpes confectionnés par elle-même. Merci Reiko !

**Jeudi 8 décembre** : Toute une équipe des Amis de la tour s'est donné rendez-vous pour accrocher aux arbres du champ de foire et du jardin public les nouvelles décorations de Reiko patiemment réalisées tout au long de l'année à partir de pots de yaourts et de bouteilles plastique.

# CALENDRIER DES AMIS DE LA TOUR

(Renseignements 06 98 42 85 69 ou [amisdelatour@orange.fr](mailto:amisdelatour@orange.fr) )



► **Samedi 4 mars : Assemblée Générale des Amis de la Tour** : Elle sera l'occasion de faire le bilan financier et des actions menées durant l'année 2016 ; le programme des nombreuses activités 2017 sera présenté. *Salle Sophie Tatischeff, 20h30. Entrée libre, verre de l'amitié.*

► **Samedi 11 mars : Conférence « Le Belém : son histoire et sa résurrection » par J Sonnet.** Le *Belém* (1896) est le dernier trois-mâts barque français et le second plus grand voilier restant en France. Après de nombreux épisodes, il a été racheté dans un piteux état et grâce à une fondation, restauré et reconverti. M. Sonnet a participé à cette résurrection. *Salle Sophie Tatischeff, 20h30. Entrée libre, verre de l'amitié.*

► **En avril** (date non encore précisée) **Café-conférence par Jacques Cotineau.** Pour cette nouvelle édition des « carnets photographiques », notre infatigable voyageur nous embarquera à bord du Transsibérien. *Le Relais du Facteur, 25 avenue d'Auvergne, à 15 h. Entrée libre, consommation souhaitée.*

► **Samedi 6 mai : Conférence « La Commune de Paris et les Communards du Boischaut-sud » par Jean Annequin.** Cet enseignant retraité, vice-président du Comité des amis berrichons de la Commune de Paris et de l'association nationale, par ses recherches, a voulu faire sortir de l'oubli les communardes et communards du département, issus en immense majorité des couches populaires. *Salle Sophie Tatischeff, 20h30. Entrée libre, verre de l'amitié.*

► **Dimanche 21 mai : Journée d'excursion à Issoudun.** Les Amis du vieil Issoudun avec M. Désormiers nous ferons une visite guidée historique de la 2<sup>ème</sup> ville du département. Après un déjeuner au restaurant, nous découvrirons la Tour Blanche puis le Musée de l'Hospice St Roch.

► **Dimanche 25 juin : Journée d'excursion à Nevers** : Nous visiterons à l'aide de guides, cette capitale du Nivernais dotée d'un important ensemble patrimonial médiéval, Renaissance ou contemporain. Surnommée la "Cité des ducs", elle est classée ville d'Art et d'Histoire. Pique-nique au programme.

► **Samedi 8 juillet : Concert « Murmure d'image, sur les pas de Jacques Tati » et « Gadeub, tournée à l'américaine ».** Dans le cadre des Pierres qui chantent, ce groupe, émanation des Gâs du Berry et de Belle Germaine, rendra hommage à Jacques Tati et au film *Jour de Fête* dont nous commémorons, cette année, les 70 ans. *Halle de la Place du Marché à 20h30*

► **Samedi 22 juillet : Promenade autour d'un village à Sainte-Sévère.** Organisée par la CDC et la commune, cette visite sera l'occasion de (re)découvrir des aspects méconnus de l'histoire et du patrimoine du bourg. *Rendez-vous à 15 h dans l'église de Sainte-Sévère. Pot de l'amitié sous la Halle*

► **Mercredi 9 août : Promenade autour d'un village à Néret** : Nous étendons notre découverte du patrimoine local à cette petite commune qui conserve des éléments de patrimoine et qui était chère à l'historien Emile Chenon. *Rendez-vous à 15 h dans l'église de Néret. Pot de l'amitié.*

► **Samedi 19 août : Jour de nuit 2017 « Un soir d'Histoire »** Après 2013 et 2015, « JOUR DE NUIT » 2017 sera très axé sur le rapport Tati-Sainte-Sévère. Sept à huit scènes seront jouées exclusivement sur la Place du Marché et dans le vieux Sainte-Sévère avec une trame historique, en hommage à diverses périodes du vécu des Sévérois.

► **Dimanche 10 septembre : Brocante annuelle de Sainte-Sévère.** Réservez dès maintenant votre emplacement pour ce rendez-vous incontournable de fin d'été. *Renseignements et réservations au 02 36 01 80 28 ou [amisdelatour@orange.fr](mailto:amisdelatour@orange.fr)*

► **Samedi 14 octobre : Conférence de René Pigois : « La vie à Sainte-Sévère au XIXe et début XXe ».** Notre historien local évoquera avec ses anecdotes habituelles comment nos aïeux vivaient dans notre bourg aux siècles derniers. *Salle Sophie Tatischeff, 20h30. Entrée libre, verre de l'amitié.*

► **Samedi 18 novembre : Théâtre** (programme non encore précisé) *Salle Sophie Tatischeff 20h30*

► **Décembre : Participation au Téléthon et décorations de Noël**

## Zoom sur... Le Collège Louis Pergaud

Grâce à la ténacité de Pierre Luc, alors directeur de l'école des garçons, le Cours Complémentaire de Sainte-Sévère est **ouvert le 1<sup>er</sup> octobre 1954** avec 1 classe de 6<sup>ème</sup> de 13 élèves, installée dans une pièce de l'ancienne école de garçons (devenue ensuite école maternelle puis garderie). Mais ce n'est que l'année suivante, **le 21 novembre 1955** que la création est officialisée malgré les réticences de la municipalité; la classe de 5<sup>ème</sup> est alors aménagée sous le préau mais ce n'est que provisoire...



En **1956-57**, un bâtiment de 3 classes avec 2 logements de fonction au-dessus du préau est construit près du château d'eau.



L'établissement s'agrandit en **1961-62** avec 4 salles nouvelles et un grand préau. La cantine est construite en **1963** : cuisines, 2 réfectoires et 2 logements au-dessus. Cette année-là, l'école primaire de garçons et le Cours Complémentaire devenu en **1959 Collège d'Enseignement Général** sont séparés, ayant chacun son directeur.

Les effectifs augmentent rapidement avec la création des classes de transition et pratiques : plus de 300 élèves dans les années 70. Il devient nécessaire d'installer des préfabriqués ; d'abord en **1967-68** un bâtiment avec 2 classes en bas des escaliers à gauche, puis en **1973**, 2 autres blocs (un de 2 salles dont l'atelier couture, en bas au centre et l'autre de 3 salles à droite avec le bureau du gestionnaire et les vestiaires filles et garçons). En **1978-79**, les agents ont enfin un atelier aménagé sous le préau et les professeurs, une salle dans un coin du labo.



**Le 22 septembre 1982, le collège prend le nom de Louis Pergaud.**

En **1982-83**, un atelier bois et fer est construit pour les élèves de CPPN (classes préprofessionnelles de niveau) puis pour la technologie. En **1984 et 85**, ce sont des aménagements à l'intérieur du bâtiment en dur : le bureau commun au principal et à la secrétaire, la salle 4 et la salle 5, sont coupés en 2. En **1991**, le préfabriqué central vétuste est remplacé avec 3 salles dont le CDI (centre de documentation et d'information).



Enfin en **2003-04**, le collège est restructuré : préfabriqués et atelier sont détruits, un bâtiment de 2 étages prolonge la partie en dur. Au sous-sol, on trouve toutes les pièces liées à la restauration, les vestiaires et les ateliers des agents. A l'étage sont créés les 3 bureaux de l'administration, la salle des professeurs, 3 classes, le CDI, l'infirmerie, le foyer et des salles techniques. Le collège compte actuellement 128 élèves. Souhaitons-lui longue vie...

## ♣ Une rue, un nom...

**Rue de l'ingénieur général Viard :** « Cette rue joignant l'Avenue de l'Auvergne à la rue de la caserne fut baptisée en 1972. Ce nouveau nom a été donné en mémoire de Jean Viard dont la famille maternelle était originaire de Ste-Sévère, la famille ayant possédé jusqu'à une certaine époque toute la partie ouest de cette rue. Jean Viard, décédé d'un cancer à l'âge de 45 ans, était polytechnicien. Il sortit ensuite ingénieur de l'Ecole Nationale des Poudres, puis il fut attaché en 1955 au Commissariat à l'énergie atomique. Il fut chef du Département des Essais en 1960 et faisait partie de la Direction des centres d'expérimentations nucléaires. Le Commissariat à l'énergie atomique lui est redevable de la mise au point des dispositifs pyrotechniques mis en œuvre lors de la 1<sup>ère</sup> expérimentation atomique française le 13/2/1960. Il organisa des tirs souterrains au Hoggar puis dans le Pacifique. Ses obsèques furent célébrées aux Invalides. Il repose dans le cimetière de Ste-Sévère. Auparavant, cette rue portait le nom de "Rue du Commerce" et à une époque plus ancienne, on l'aurait dénommée "Rue Traversière". »

René PIGOIS, *Sainte-Sévère. Recueil historique des noms de rues*, 2004, p.7

## ♣ Anecdote du vieux Sainte-Sévère...

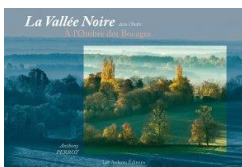
**La confrérie des porteurs de châsse - le roi - la reine :** Cette confrérie formée dans le but unique de porter la châsse des reliques pendant les processions remonte probablement aux origines du pèlerinage c'est à dire au 13<sup>è</sup> siècle. En 1731, elle ne comprenait que 10 membres, en 1889, plus de 130. Chaque confrère devait payer une cotisation annuelle de 3 f, se procurer une tunique blanche et prendre l'engagement de se confesser et de communier le jour de l'Ascension. « Grâce à cette dernière condition, la confrérie ne se recrutait que parmi l'élite de la population et l'honneur de porter la châsse n'était pas exposé à tomber en des mains indignes. Dans quelques familles, cet honneur se transmettait de père en fils. »



Durant la procession, autour de la châsse se pressaient les porteurs qui se relayaient par groupe de 4 pour la porter, et au milieu des porteurs, un petit garçon et une petite fille tenant chacun un cierge et appelés le roi et la reine de Ste-Sévère. L'honneur de marcher à côté de la châsse en qualité de roi et de reine était adjugé aux enchères par le curé de la paroisse au cours des vêpres.

Depuis 1944, il n'y a plus de roi et de reine, cette tradition ayant cessé avec le départ à la retraite du curé Pournin.  
(D'après Emile CHENON, *Ste Sévère Vierge: sa vie, ses reliques, son culte*, 1889)

## A lire... ou à relire

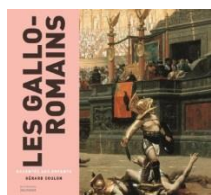


Anthony PERROT, *La Vallée noire dans l'Indre, A l'ombre des bocages*

Les Ardents éditeurs, 2016, 112 p. (23 €)

L'auteur fait un état des lieux photographiques des paysages sandiens tels qu'ils vivent actuellement en les interrogeant par le prisme des entrées fictionnelles du célèbre écrivain.

Anthony Perrot porte un regard sensible sur les grands sites de la Vallée Noire avec de nombreuses photographies inédites, émaillées d'extraits d'œuvres littéraires. Plus de 140 illustrations.



Gérard COULON, *Les Gallo-Romains racontés aux enfants*

De la Martinière Jeunesse, 2016, 72 p. (14,50 €)

Les Gallo-Romains sont un ensemble de peuples qui, en Europe occidentale, ont constitué une civilisation spécifique à l'issue de la Guerre des Gaules et jusqu'à l'avènement des Francs. Dans ce livre, Gérard Coulon, spécialiste du sujet, nous invite à partir à la rencontre de ces hommes et femmes. De la Gaule à la veille de la conquête romaine, à la nouvelle organisation sous l'autorité de Rome, en passant par la Guerre des Gaules, découvrez une civilisation riche et fondatrice.

## Camille MICHEL, une vie au service de Citroën



*Une enfance en Berry, des rencontres, des coups de chance, la "montée" à Paris et ...des milliers de kilomètres au volant de voitures de légende ! Avec humour et modestie, Camille nous en dévoile les souvenirs marquants, les anecdotes insolites ...*

Camille MICHEL est né le 5 mai 1946 à Saint-Chartier dans une famille de métayers. Orphelin de père à 12 ans et cadet de deux frères, il fréquente l'école primaire de sa commune natale jusqu'à l'obtention du Certificat d'Etudes Primaires dans la « grande » classe de Monsieur Albert Lejot président des Gâs du Berry. Ensuite, tout en travaillant au domaine composé de deux parties de 75 et 45 ha, il suit des cours à l'Ecole agricole de Saint-Août, une journée tous les 15 jours jusqu'à l'âge de 16 ans. A 18 ans, il acquiert sa première voiture : une 2CV. Capote longue, compteur de vitesse en bas à gauche du pare-brise, Camille se souvient de sa Deuche, un modèle devenu mythique aujourd'hui ! Il demande alors à partir à l'armée outre-mer, mais se retrouve à Orléans dans la cavalerie, au 2<sup>ème</sup> Régiment de Hussards. Là, il a la charge de la jument du Chef de corps Charles de Vanssay. Un beau jour, convoqué au bureau du Colonel, il s'attend à une sanction : n'aurait-il pas conduit un peu trop vite un véhicule de l'armée ?... Surprise... M. de Vanssay lui propose d'être son chauffeur particulier ! Après trois mois de conduite avec le chauffeur en titre, Camille occupe ce poste durant ses mois d'armée, période qu'il met à profit pour passer tous ses permis. Souvent, M. de Vanssay se rend chez sa belle-famille, au château de Ciron ; Camille et lui font alors route commune jusqu'à Pruniers où Mme Michel a déménagé.



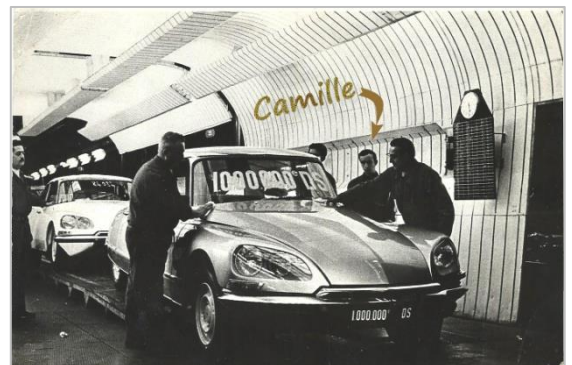
Entre temps, lors d'une fête des Lumas, à Etaillé, il fait la connaissance d'Hélène, jeune fille de Saint-Août ; ils sont très jeunes et se fréquentent pendant 4 ans avant de se marier en 1967.

Son service militaire achevé, Camille cherche du travail et nouveau coup de chance ! A Montipouret où il aide son frère, il découvre une annonce de la Nouvelle République : Citroën recrute des ouvriers. Sa candidature retenue, il gagne Paris et le 20 janvier 1967 à 6 h du matin, patiente dans une longue file de postulants. Il sera pris et commencera le jour même. Au terme de trois mois d'essai, il travaille à la chaîne pendant 2 ans, perçoit tous les 15 jours un salaire de 300F et habite au centre d'hébergement Citroën de Villejuif les Lozais. Hélène qui garde les enfants du couple d'instituteurs de Verneuil, quitte son emploi et le rejoint. Elle travaille une année dans les cantines de Villeneuve St Georges puis devient gardienne d'immeuble pendant sept années. La famille s'agrandit de trois enfants : Stéphane (1968), Dany (1974) et Adeline (1980).

Le 7 octobre 1969, dans l'usine du quai de Javel, l'équipe de Camille sort la millionième DS de la chaîne de montage. C'est une DS 21 à injection électronique, de couleur or. En même temps Citroën fête le cinquantenaire de la marque : double évènement salué unanimement par la presse.

Bientôt se dessine pour Camille un parcours professionnel inattendu... A l'usine, ses supérieurs (chef de groupe, contremaître et chef d'équipe) le remarquent et lui conseillent de se spécialiser en suivant les formations dispensées par Citroën. Première étape, le permis « maison » sur le circuit de Montlhéry, puis des stages en mécanique, hydraulique et électricité sanctionnés par des diplômes-usine...

Citroën étant alors transporteur accrédité de l'Elysée, Camille devient conducteur pour les véhicules officiels (DS, Maserati). Sa tenue est fournie et sa valise est toujours prête. Sa paye est double: à son salaire chez Citroën s'ajoute l'enveloppe du Ministère de l'Intérieur. Ces voyages officiels se situent entre 1970 et 1976, période de nombreux déplacements, d'absences fréquentes, mais qui lui permet de côtoyer personnalités politiques, vedettes du show-biz... Les voyages des membres du gouvernement, les visites des chefs d'Etat étrangers sont encadrés par un rigoureux dispositif sécuritaire.



Lors de la visite en Alsace de la Reine Juliana des Pays-Bas (21 juin 1972), Camille transporte des agents de sécurité armés, dans l'escorte qui suit la Route des Vins. A Paris, dans un cortège de 122 voitures, espacées chacune de 5 m ("*exercice périlleux, on n'a pas droit à la faute !*»), il conduit le médecin privé du roi Fayçal d'Arabie Saoudite du Grand Trianon à l'Hôtel de ville de Paris. Le 28 janvier 1977, il achemine la police rapprochée de l'Elysée à l'inauguration du Palais du Conseil de L'Europe à Strasbourg.

Camille garde un souvenir omniprésent de certaines missions...

Avec Jacques Chirac, alors Ministre de l'Agriculture, il effectue "*le plus vite possible*" le trajet de Saint-Flour à l'aéroport d'Aulnat où attend l'avion personnel de Monsieur Chirac. Avec Sammy Davis Junior, ce sont 3 jours d'accompagnement non-stop dans Paris, rythme intense qui ne laisse à Camille que quelques haltes pour faire sa toilette et se changer ! Concerts au Gala de l'Unesco, à l'Olympia, et, à la demande du chanteur, "*foncer à 180 km/h sur les quais de la Seine*" au volant d'une Citroën Maserati... Un caprice de star, qui permettra à Camille d'apercevoir en coulisses Sylvie Vartan dans sa loge "en petite tenue" ! Ce type de transport exigeait la mise à disposition de 3 voitures dont une de secours.



Quand le contrat avec l'Elysée prend fin, Camille va pendant trois ans travailler dans un cadre touristique pour la municipalité de Vélizy-Villacoublay. Entré au bureau d'études, il assure l'assistance technique des participants aux rallyes dans la vallée de Chevreuse et à Thoiry, rallyes dont il prendra parfois le départ !

A partir de 1979, il participe en équipe aux tests de corrosion réalisés par Citroën sur un ensemble de 4 voitures. Pendant 3 ans, pour des périodes de 3 mois, les tests se déroulent successivement à Kitzbühel au Tyrol, en Italie, en Allemagne près de Stuttgart. Le cahier des charges est précis: un parcours quotidien de 1100 km, dans des conditions climatiques difficiles afin de contrôler l'usure des véhicules.

Revenu à Montlhéry, Camille travaille à la préparation des

voitures pour les rallyes (Pharaons, Dakar); à l'atelier, où l'assistance vient faire les réglages, Camille fait la connaissance d'Henri Pescarolo (qu'il a revu avec plaisir en 2016 à Sainte-Sévère), Ari Vatanen, Philippe Wambergue... A l'autodrome de Montlhéry, rencontre avec Coluche et mise au point moteur de sa Yamaha 750 cm<sup>3</sup> pour aller battre le record du monde de vitesse du km lancé à moto, sur le circuit de Nardò en Italie du Sud (exploit accompli le 19 septembre 1985, à la vitesse moyenne de 252 km/h.). A l'école de pilotage, Camille est l'un des 2 seuls capables de conduire la 205 Turbo 16 (4 roues motrices) à 280 km/h: « *400 ch'vaux sous l'capot, ça s'conduit mieux qu'une 2 CV!* »



Les dernières années de sa carrière de 1997 à 2004, les tests ont lieu sur des voitures "normales". Mais pour cet employé sérieux, ponctuel, toujours volontaire, cette période, dans une ambiance devenue désagréable, a été pénible: la hiérarchie chez Citroën avait changé ; la marque ayant été intégrée dans le groupe PSA, la cohabitation s'avérait difficile. Sans regrets, il prend sa retraite en juillet 2004, après toute une carrière chez Citroën du poste

d'ouvrier à la chaîne à celui d'essayeur et metteur au point. La famille vit alors à Bondoufle (91). Hélène qui a été successivement nourrice, intérimaire dans une fabrique de gâteaux, conductrice de Fenwick, contremaître dans une entreprise de fruits secs et en boîte pour collectivités, préparatrice de commandes ... cesse à son tour son travail fin 2004.

Mais Camille et Hélène ne supportent plus la vie dans la région parisienne. En juillet 2005, ils achètent une maison à Sainte-Sévère, village qu'Hélène connaissait par ses sœurs. Camille, féru de pêche à la ligne et de champignons, partage ces plaisirs avec son épouse qui se consacre aussi aux travaux manuels et la peinture sur soie. Leur participation à la Société de pêche et aux spectacles de Jour de Nuit leur a permis de faire de nouvelles connaissances auxquelles Camille relate avec passion ses aventures automobiles.

